

LE

# PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNIAFF

**ABONNEMENTS**  
FRANCE

Un An..... 6 fr.  
Six Mois.... 3 »  
Trois Mois . 1 50

**BUREAUX**

120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom  
de l'ADMINISTRATEUR

**ABONNEMENTS**  
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois... 4 »  
Trois Mois.. 2 »

## LES COURSES DE CANASSONS

### ABRUTISSEUR POPULAIRE

Oh là là, j'en ai les oreilles qui me tintent des gueuleries de la semaine dernière. Pas méche d'aller prendre un verre, sans entendre chez les bistrots et dans la rue, parler de canassons, de jockeys, et de toute la gnolerie des courses.

Fallait voir dimanche, tout Paris était en l'air ! J'étais en train

de masser et de foutre la dernière main à une paire de croquenots pour mon proprio, à qui je redois deux termes, et bondieu, je voyais défiler devant ma piaule un populo à n'en plus finir.

Mince que je me dis en voyant passer toutes ces gonzesses épau-tamment frusquées et des bandes de calicots vêtus comme des prin-



ces, c'est pire qu'au 14 juillet!

Oui, mais voilà, c'est le Grand Prix! Et tout à l'heure par les grandes avenues qui conduisent au Bois on va voir un défilé de sapins, de roulantes de toutes sortes, d'omnibus, de tapissières, de chars-à-banc, qui vont vider sur les pelouses de Longchamps trois ou quatre cent mille pantès venus pour parier sur un canasson.

Si ça fait pas suer, de voir comme le monde est bête. Perdre une journée entière pour aller regarder courir un cheval!

Et dire que là dedans, à part les gandins qui ont des écuries et les jockeys qui montent les chevaux, pas un ne se connaît en équitation.

Et on nous la fait à l'amélioration de la race chevaline! C'est soi-disant pour améliorer notre cavalerie que le gouvernement protège les courses et que Sa Jean-foutrierie Carnot, va en personne présider en trou du cul cette sacrée machine!

Comme s'il ne valait pas mieux profiter du dimanche pour amener sa gonzesse et ses mômes, faire un tour de ballade à Joinville ou au Bas-Meudon, respirer un peu l'air du bois.

Pour tant faire, il me semble que race pour race, mieux vaudrait penser un peu à l'amélioration de la race humaine. Vrai! Elle en a bougrement besoin. Quand on se ballade dans les rues et qu'on rencontre un tas d'azlèques, de mômes qui ont les pâles couleurs, de femmes fanées, d'hommes voutés et déjà décatés avant la trentaine, par le turbin et la mistoufle, ça vous fait mal

au cœur de penser qu'on ne s'occupe pas de développer un peu la santé et la vigueur des pauvres bougres.

De l'air le dimanche, moins de boulot dans la semaine, des biftecks et du piccolo nature, au lieu du tord-boyaux et de la sale bibine des bistrots, voilà ce qu'il nous faudrait, nom de dieu!

Ça serait plus utile que de dresser des carcans de luxe qui vont courir pendant cinq minutes à la vitesse d'un express, et qui ne seraient seulement pas foutus de remorquer un sapin pendant une demi-heure.

\*\*\*

Maintenant je vas vous dire; tout en finissant ma paire de godillots, j'ai cherché à dégotter pourquoi le gouvernement encourage ces flanches-là.

Dites donc, les aminches! Vous êtes-vous jamais demandés comment le père Carnot et sa clique, la Chambre et le Conseil Cival protègent des exercices aussi idiots?

Eh bien! le Père Peinard croit avoir trouvé le joint. A force d'en avoir vu de toutes les couleurs, il est devenu roublard le vieux et les réacs ne lui montent pas le coup.

En lisant l'histoire ancienne, j'ai appris qu'autrefois à Rome, avant l'invention des papes, y avait des empereurs. Ces jean-foutres là étaient parvenus à opprimer le populo; quoique ça, comme ils craignaient toujours sa révolte, ils avaient trouvé un truc épatant pour river ses chaînes. Ils lui donnaient à bouffer et ils l'amusaient avec les jeux du

cirque, les courses de voitures et de chevaux.

Mais les empereurs nourrissaient le peuple romain avec la galette barbotée aux peuples vaincus, et en faisant trimer dur les esclaves.

Aujourd'hui le populo c'est le grand vaincu, et l'esclave en même temps, nom de dieu! Loin de nous donner à croustiller, on nous demande par l'impôt et en nous faisant turbiner ferme, de subvenir aux besoins des richards et des patrons.

Comment donc empêcher le populo de se rebiffer et d'écrabouiller un beau jour dans un moment de colère, les aristos qui le sucent comme des sangsues?

Les bourgeois ont trouvé le moyen de foutre une muselière au lion. Autrefois, quand il y avait par trop de dèche et d'emmerdements, il lui arrivait de se foutre dans des rages terribles. Il fallait lui rogner les ongles et le saigner un brin pour épuiser son énergie.

Aujourd'hui, nom de dieu, on s'est avisé d'un truc bougrement plus pratique.

Le bourgeois s'est ramolli par les plaisirs, la vadrouille, le jeu.

« Eh, bien, se sont dit les grosses légumes, pourquoi n'avachions-nous pas à notre tour le populo, en lui foutant dans la peau nos goûts et nos vices? Une fois qu'il aura tâté à la noce, il deviendra comme nous, mou comme une chiffre et incapable de révolte. »

Ce qui fut dit fut fait, nom de dieu! Le grand fourbi de corruption populaire, c'est Badingue qui le foutit en train. Mais tonnerre, les opportunards ont bougrement

renchéri sur le procédé: bastrignes, claques-dents, caf-con, orphéons, fêtes de toutes sortes, ont donné à l'ouvrier le goût de la loupe.

Ce n'était pas encore assez, il fallait pour le pourrir jusqu'aux moëlles, lui foutre dans la peau la soif de l'or. Le pognon est roi aujourd'hui! Les bourgeois l'adorent.

En introduisant le goût du jeu et la passion des courses chez les pauvres bougres, on les a rendus dégueulasses et avachis comme les richards.

De sorte, nom de dieu, que nous autres qui nous gobions tant, nous qui nous disions un populo ayant la tête près du bonnet, toujours prêts pour le chambardement, nous voilà devenus assez vaches pour ne faire d'yeux en coulisse qu'à la pièce de cent sous!

Cinq cent mille hommes, ou mieux cinq cent mille trous du cul, se foutent en marche comme des enragés, vers un champ de courses, ou peut-être la veine fera rapliquer dans leurs profondes un peu de ces monacos tant convoités.

Sacré mille bombes, voilà les seules manifestances dont nous soyons encore capables. Allez donc parler de 1<sup>er</sup> mai à cette ribambelle d'avachis!

On vous foutra par la gueule un tas de mots plus idiots les uns que les autres: *côte, betting, gagnant, outsider*.

Merde, nom de dieu, je fouts du coton dans mes esgourdes!

\*\*\*

Honte et chierie! Je suis encore



tout oeuvre de cette putain de  
journee de dimanche.

Aussi, nom d'un foutre, pour  
éviter au retour de Longehamps  
d'entendre cette foultitude de lou-  
foques bougler le nom du canas-  
son vainqueur, le Père Peinard a  
pris le bateau-mouche et est allé  
faire un tour à Charenton.

Ca lui a foutu un peu de baume  
au cœur; et à l'abri des emmer-  
deurs, seul avec les chenilles et  
les oiseaux, il a pu penser à la  
Sociale qui viendra bientôt net-  
toyer cette société pourrie.

Ca ne sera pas de luxe, elle a  
bougrement besoin d'une lessive  
ludée!

### LE GRAND SAUT

La deche noire est partout, nom  
de dieu! Les pauvres bougres cla-  
quent de misère comme des mou-  
ches.

Y en a même, et des tas, foutre!  
qui n'attendent pas la fin et dégou-  
tés d'une existence infernale, font  
le grand saut par désespoir.

Vaudrait bougrement mieux se  
raisonner un brin et quand on en  
est là, se venger sur les richards.  
Ca serait justice, nom de dieu, car  
c'est eux qui en pompant la galette,  
en accaparant tous les biens de la  
terre, nous rendent misérables et  
nous font crever de famine!

Encore une pauvre bougresse  
qui après tant d'autres s'est donné  
le coup de la mort à Saint-André,  
près de Lille, en sifflant trois ronds  
d'eau de cuivre.

C'était ses trois derniers sous, à  
la malheureuse! Que foutre? Les  
records devaient venir saisir ses  
frusques... elle a perdu la tête et  
s'est fait périr...

C'est un copain qui m'écrivit ça;

car les aminches faut pas croire  
que les grands canards en racon-  
tent la centième partie des accidents  
et des malheurs qui pleuvent sur le  
casaquin du populo.

Non! Ils ont toujours l'air de  
croire que tout le monde à de quoi  
bouffer, et que notre putain de ré-  
publique est bonne fille pour les  
pauvres bougres.



### RIEN DE CHANGÉ!

Tonnerre de brest, comme le  
temps passe! Dire qu'il y a quasi-  
ment huit mois qu'a eu lieu dans  
toute la France la dernière foire  
électorale.

C'est à peine, si on se souvient  
du boucan infernal que firent à  
l'époque tous les fumistes qui se  
portaient candidats.

Cette sacrée Révision de la  
Constitution qu'ils réclamaient  
presque tous et qu'ils devaient  
voter illico, elle est enterrée, nom  
de dieu.

A peine même si on se souvient  
que le Père Peinard a réclamé  
une Révision bougrement plus  
choüette: la Révision des for-  
tunes!

Le petit train-train habituel a  
continué, et les bons bougres qui  
ont voté, roulés une fois de  
plus, se sont trouvés à nouveau  
les dindons de la farce.

Quand aux veinards qui ont  
dégotté au fond des tinettes élec-  
torales, un nombre de torche-culs  
assez respectable pour être expé-

diés à l'Aquarium, ils ne se sont  
pas fait de bile.

A l'époque j'ai braillé comme  
un âne, à pleine gueule, que les  
nouveaux députés ne vaudraient  
pas un liard de plus que les an-  
ciens. J'ai dit, que toutes leurs  
promesses étaient des meneries,  
et qu'a supposer même qu'on  
envoie à l'Aquarium des types à  
peu près potables, ils passeraient  
en un rien de temps à l'état de  
charogne.

Me suis-je foutu le doigt dans  
l'œil? Non, mille bombes!

Plus fort, même, nom de dieu!  
les affiches du Père Peinard, col-  
lées sur le mur faisaient la nique  
au battage des candidats, y a bou-  
grement de types qui s'arrêtaient  
disant: « il a tout de même raison,  
ce sacré braillard de Père Pei-  
nard!... »

Ce qui n'empêchait pas les  
mêmes types d'aller le dimanche  
d'après, voter pour le premier  
Jean-foutre venu!

Ah, c'est qu'il est bougrement  
difficile de secouer toutes les salo-  
peries dont on nous a bourré la  
caboche. Sur le moment on se fait  
des promesses très bath; on se  
jure à soi-même de ne plus se  
laisser empaumer aux boniments  
des ambitieux. Mais ouat, cinq  
minutes après, toutes ces belles  
résolutions ont déguerpi quatre à  
quatre, et on reste pochetée comme  
devant.

Done, nom de dieu, l'Aquarium  
du quai d'Orsay est encore farci  
de marloupiers pour quelques an-  
nées. Déjà les chameaux ont tiré  
huit mois de leur temps.

Oh, ils ne se la sont pas foulée:  
leur plus fort turbin a été de faire  
le poireau devant la caisse pour  
palper notre belle galette. Ca  
monte vite, à raison de 25 balles  
par jour!

Les semaines, les mois ont  
passé, l'eau a continué de couler  
sous les ponts, et les bouffe-galette  
de battre leur flemme.

Dans huit mois, ils ont été assez  
marioles pour se payer pas mal  
de vacances. A tel point, nom de  
dieu, que si on en faisait le calcul  
on trouverait que dans un an ils  
ne travaillent seulement pas six  
mois de l'année, à raison de cinq  
heures par jour: ce qui leur fait  
une moyenne épatante de dix fr.  
de l'heure.

Et ne croyez pas que pour rat-  
traper leur flemme ils s'attèlent à  
la besogne, y a rien de fait, nom  
de dieu!

Dans une quinzaine ils vont à  
nouveau décaniller et pour long-  
temps, foutre! Trois mois de va-  
cances à la clé, ils vont se payer.

Au fait, faut pas s'en plaindre!  
Il serait à souhaiter qu'ils se con-  
tentent de roupiller et de nous  
barbotter leurs appointements:  
car les lois, voyez-vous, c'est des  
muselières pour le populo. Plus ils  
en fabriquent, plus il nous en  
cuit!

S'ils en pondent une, c'est pour  
nous refoutre encore plus dans la  
mélasse, quand nous cherchons à  
en sortir.

Nom de dieu, ce que j'en dis c'est  
seulement pour constater que ces  
cochons qui se font si bien payer,  
s'empressent de faire leur gueule en  
cul de singe, sitôt que le turbineur



reclame deux ronds de plus par heure. Faut les entendre, ils ne disent jamais non. « C'est à voir... ça mérite réflexion... nous allons étudier... »

Ils ne peuvent rien faire pour nous, ces chameaux-là, même le voudraient-ils. Ils ne sont à l'Aquarium que pour s'occuper des affaires des richards et des patrons. Faut bien se foutre ça dans la caboche, les aminches.

Qu'est-ce que ça peut foutre aux sans le sou, aux purotins que notre braiso soit roustie par Wilson, Rothschild; qu'elle soit empochée par les généraux, les marins, les curés, ou bien par les radicaux et les socialos à la manque, pour des écoles laïques ou des fouteries du même tonneau. — elle leur passera toujours devant le nez.

Les pauvres bougres n'auront toujours que leurs abattis pour se foutre en chasse de croustille.

Si on nous donne un peu d'instruction, elle est empoisonnée, nom de dieu! C'est pour nous ôter toute jugeotte, et nous coller à la place du bon sens naturel, un tas de gnoleries dégueulasses.

La religion a fait son temps; la peur de l'enfer ne fout plus le trac à personne: les richards ont dû dégotter un autre fourbi d'abrutissement; c'est à l'école qu'on nous mâte, nom de dieu: on nous introduit le respect des gendarmes, des proprios et de toute la sale vermine dirigeante.

Faut plus couper dans le pont! Soupé de la polticaillerie, nom de nom. La question de croustille est la première de toutes, et c'est de celle-là que les bouffe-galette ne

s'occupent jamais, — et ne s'occuperont jamais, sacré pétard!

Y a donc à voir d'un autre côté. C'est de la couillonade, tonnerre, que d'être toujours à reluquer vers l'Aquarium, pour voir si les cailles en sortiront toutes rôties.

Plus de ça, mille bombes! Si on veut améliorer un brin son sort, faut compter que sur soi-même; se faire de la place, prendre chez les richards ce qui nous manque, et leur écraser la gueule quand on peut.

### BONNES BOUGRESSES

Ah, nom de dieu, il m'arrive une chouette nouvelle de Lille, qui prouve que les ouvriers commencent à se rebiffer et qu'ils ne sont pas d'avis de se laisser crever de famine comme des trous du cul.

A Lille, de même que partout, y a de la mistoufle en quantité: « Quoi foutre? Se sont dit une floppée de gonzesses. Bouffer des briques à la sauce cailloux, c'est pas rigoloboché... D'autant plus que les richards s'arrondissent la panse et que la croustille abonde dans les magasins. On a été moules assez longtemps, n'en faut plus!... »

Et illico, en moins de temps qu'il n'en faut pour coller le fait sur le papier, les tyresses entraînent carrément chez un boucher de la rue de Paris.

Foutre, elles ont richement nettoyé la boîte: raffiant neuf jambons et des chouettes morceaux de carne.

Ça été si rapidement bâclé que les bourgeois n'y ont vu que du feu.

La rousse a rappliqué, mais trop tard, nom de dieu! Les bonnes bougresses s'étaient carapatées dare-

dare et étaient rentrées foutre leur marmite sur le feu.

Le soir, dans plus d'une famille de pauvres gas, y a eu un semblant de noce; les gosses s'en léchaient les doigts, y avait des semaines qu'ils n'avaient bouffé un frichti pareil.

Et dire, nom de dieu, que si on avait un peu de nerf, ça serait tous les jours, que les pauvres bougres mangeraient à leur faim!

### HISTOIRE DE LAPINS

Je reçois une chouette babillarde d'un zigue à poil qui perche dans un petit patelin de l'Yonne, à Privé.

Il turbinait dans le bagne agricole de Magny, qui est la propriété d'un jean-foutre pansard et goutteux. Ce salop n'aime pas les socialos; ça se comprend, nom de dieu: les punaises n'aiment pas la poudre insecticide.

Le jour où il a su qu'il avait dans son bagne un gas d'attaque, il l'a foutu à la porte carrément.

C'est pas tout, milles tonnerres! Un autre bon fieu vient d'être saqué dans les mêmes conditions, et pour les mêmes raisons. Seulement ce coup-ci, en sale roublard, le patron a pris un biais.

Il s'est dit, peut-être, qu'en balançant de but en blanc des socialos, ça pouvait lui faire plus de tort que de bien.

Donc, au lieu de le foutre dehors tout bonnement, en lui disant « tu es un affreux révolutionnaire, vas crever ailleurs, » il l'a fait accuser par ses gardes-chiourmes d'avoir posé des collets pour chopper ses lapins.

Au fait, c'est horrible de pincer les lapins de monsieur! « Dis donc, gros pansu, leur as-tu fait une marque sous la queue à tes lapins? »

M'est avis, nom de dieu, que c'est toi qu'on de vrait prendre aux collets.

Eh muflé, comment donc veux-tu qu'ils bouffent les ouvriers pendant le chômage? C'est y toi qui donnes la croustille à la petite famille? Non!

Comment faire, alors, se serrer le ventre et attendre la crevaision? Y a rien de fait, pas si moules. Ah, parce que tu as les tripes pleines, tu te fous des pauvres bougres et tu les fais chômer!

Ils n'ont plus qu'un moyen, se foutre colletteurs! Et ils ne s'en privent pas, tous le sont, nom de dieu.

Pendant la saison ils ont turbiné dans ta boîte des 16 et 18 heures par jour, pour arriver à quoi? Juste à boulotter le temps du travail. Vienne le chômage, y a plus le rond à la maison.

Et ça durera, nom de dieu, aussi longtemps que les bons bougres se contenteront de faire la chasse aux lapins, et laisseront digérer en pleine tranquillité les proprios.

Toutefois les rosseries des richards ne sont pas perdues. C'est de la rancune qui s'accumule dans le cœur du populo; le jour où y aura du trop plein, gare mes cochons!

Ça sera le moment du chahut, nom de dieu, et vous danserez un cotillon qui ne sera pas piqué des vers!

### SOUSCRIPTION

Pour les copains arrêtés et pour leurs familles.

Le Père Peinard.....	3 f.
Un soixante-onzard.....	1 »
D. 0.30 — L. A. 0.50 — E.	
Tresse 0.50 — H. T. J. 0.50	
F. V. 0.30 — G. L. 0.50 —	
X. 0.50 — F. Henry 0.50 —	
G. Rougeron 50 — Un	
bouiffe 0.30 .....	4 60

Report . . . . . 8 60



A reporter .....	8	60
Collecte à L'International .....	18	25
Genevois .....	1	»
P. Bordeaux .....	3	50
Un jeune socialiste G. H. Z. ....	»	60
Un gribier .....	»	50
B. Jouy .....	1	»
Les anarchos de Frossenville .....	3	90
Un jeune, ardent de voir la Social .....	»	50
Un vieux, qui veut la voir avant de mourir .....	»	50
Une floppée d'anarchos de Brest .....	5	»

43 f. 35

Continuez d'en jeter les aminches, qu'il en pleuve des monacos!

C'est de l'argent bien placé que celui-là; bigrement mieux qu'aux caisses d'épargne.

Par le temps qui court on ne sait pas ce qui peut arriver: une tuile vous est vite tombée sur la tronche, — on peut être sucré demain!

C'est pour le coup qu'on aimera à ne pas être oublié. Donc faut commencer par donner l'exemple.

### LE SORT DES PETIOTS

Faites donc des gosses les mères! Faites les pousser en pleine terre, saignez-vous aux quatre veines pour leur éviter la mistouille; couvrez-les de caresses et les dorlottez bien dans vos bras, quand ils sont petiots et gentils comme des amours!...

Ah, nom de dieu, de vos yeux les larmes pisseraient comme d'une fontaine, si vous songiez au triste sort qui les attend!...

Les voilà grandelets, maintenant. Plus mèche de leur donner la becquée... chacun tire de son côté.

La gosse, se place comme fille de ferme, ou bien va à la fabrique;

peut-être à la ville voisine chez un vieux richard comme servante.

Ce n'est pas long, foutre! En un rien de temps elle est débauchée, soit par le contre coup ou le singe, soit par le fils du fermier.

On la montre au doigt bêtement; si elle est dans un petit trou elle doit déguerpir, aller dans une grande ville.

Là, malheur, ça ne traîne pas! Quoique courageuse elle ne trouve pas de turbin... La voilà sans place!...

Que foutre pour croustiller? Pour les filles un peu gentilles y a pas à barguigner, il faut se vendre... Et voilà votre belle momignarde tombée bien bas: elle fait la retape!

Comment ça finira-t-il? Dame, elle va subir toutes les horreurs du métier: Saint-Lazare, le claque, l'hospice!...

Peut être qu'un jour quand elle sera édentée et frippée, car la vieille-esse vient vite à merer cette vie, elle lichera son dernier bouillon en pleine Seine!...

Un maminier l'agrippera de sa gaffe et gonflée comme une barrique on l'emportera au Panthéon des pauvres bougres, à la Morgue!

Et le grand gas que devient-il? Vous aviez compté sur lui, car vous vous faites vieille, et le père aussi, nom de dieu! Le coup de collier est dur à donner, la pioche est lourde à lever.

Pouf, au moment où il vous aiderait, voilà qu'on vous l'enlève: il faut servir la Patrie qu'on vous raconte.

Il tire au sort, et le cœur bien gros vous le voyez déguerpir pour la caserne; quel abrutissement, nom de dieu, que la vie qu'il mène là dedans!...

Mais ce n'est encore rien, pourvu qu'il vous revienne, son temps



LE SORT DES PETIOTS



flut! Ah ouat! Vous avez compté sans les Bandits de la Haute; ces cochons-là déclareront la guerre, histoire de faire tuer des pauvres bougres, et de faire suer quelques centaines de millions aux survivants.

Votre gas part pour la frontière! Là bas, sur le Rhin il va se foutre des coups de flingot avec des pauvres bougres comme lui, qui, la mort dans l'âme ont quitté comme lui leur vieille mère.

Mais ils sont allemands! Ça veut tout dire; c'est pour ça qu'on s'assassine...

La bataille arrive, c'est un massacre ignoble... Quoi! se foutre des coups entre prolos, pour faire le jeu des richards et des gouvernants, c'est triste, bien triste!

Pouf, voilà votre grand gas qui tombe, une balle est venue de loin, de l'inconnu... D'ou est-elle sortie? D'un flingot français ou allemand? Qui le sait!

Y a une chose sûre, nom de dieu, c'est qu'elle tue, cette balle! Votre grand gas est maintenant couché sur le flanc, pareil à un arbre démolé par le tonnerre.

Les mères faites des gosses! Les riches en feront des soldats ou des putains!

## LES HUIT HEURES

Exacts au rendez-vous qu'on s'était donné la semaine dernière, mon trimardeur et le collecto étaient chez le bistrot à l'heure dite :

— Pour lors, que je fais, il est entendu que la loi de huit heures est votée. Turellement, y a une augmentation d'impôts, vu qu'on a foutu une kyrielle d'inspecteurs en campagne, pour faire respecter la loi.

— Sûr que les patrons ne s'exécuteront pas de bonne grâce; mais ils seront forcés d'obéir: s'ils veulent truquer on leur collera des amendes sur le dos, et c'est avec ça qu'on paiera les inspecteurs.

— Tu m'en sors une verte, nom de dieu! Mais bougre de collecto, si le patron paie une amende il portera ça dans ses frais généraux et ça augmentera d'autant le prix de la marchandise.

— Mais, fait le trimardeur, je voudrais bien savoir si une fois la loi de huit heures votée, je palperai la même paye qu'aujourd'hui? Tenez, je dégotté dans un quotidien une histoire qui me donne bougrement à réfléchir. Vous savez qu'il y a une loi datant de 1848, qu'on n'a commencé à appliquer qu'il y a six semaines et qui interdit aux patrons de faire turbiner les ouvriers plus de douze heures par jour.

Hé bien, à Auchy-les-Herdin, dans le département du Nord, en pleine cambrousse, y a une filature de coton: les pauvres bougres y sont malheureux comme les pierres. Ils triment que c'en est effrayant. Y a une quinzaine les autorités interdisent au singe du bagne de faire bûcher ses nègres-blancs plus de douze heures par jour.

Le salop n'a pas fait de pet; très mariolé, il a obéi illico; seulement, il a rabotté dix sous sur la journée de ses ouvriers; et dame, comme ils ne touchaient déjà pas gras, c'est la famine pour eux, maintenant!

Aussi savez-vous ce qui arrive? Les pauvres copains se sont foutus en grève, demandant qu'on en revienne aux anciennes conditions. Ils préfèrent crever à la peine en massant des quatorze et quinze heures, que d'avoir moins de fatigue et crever la faim.

— T'as mis le doigt dessus, que

je fais. Voilà le grand hic: avec la loi des huit heures toute sèche, le patron diminue la paye ou vous fout aux pièces, — c'est kif-kif; résultat: faut serrer la boucle d'un cran! Mais notre collecto va sortir de son sac sa grande machine à rouler les patrons; en plus de la loi, il veut qu'on garantisse aux ouvriers un minimum de salaire.

— Ne bêche pas, Père Peinard, parfaitement, il faut une loi sur le salaire, sans quoi, c'est évident, ça serait un désastre pour nous.

— Bien, très bien! Admis mon pauvre collecto; je suis bon fieu, je t'accorde tout ce que tu demandes. Supposons donc que les gouvernants pleins d'amour pour le popolo, votent une loi interdisant aux patrons de payer leurs ouvriers audessous d'un tarif... Comment s'emmanchera-t-on pour faire ce tarif, tu ne le sais pas? Moi non plus!... Ça sera bougrement difficile, vu que la vie est chère dans un endroit, bon marché dans un autre, et que conséquemment le plus bas tarif de paye doit varier... Mais vois-tu si nous nous foutions à discuter ça, on y perdrait sa raison, je ne suis pas à une concession près: donc c'est admis que tout est réglé comme un papier de musique, et que les ouvriers ont un minimum de salaire en rapport avec ce qu'il leur faut pour vivre. Penses-tu que tout ira comme sur des roulettes?

— Je te l'ai dit, vieux, ça sera un petiot commencement; c'est toujours ça de prissur l'ennemi, en attendant que vienne le coup de chien final.

— Ah ouat, ne te monte pas le bourrichon, y aura rien de changé, nom de dieu! Le patron se démanchera pour se rattraper; tu penses s'il fendra des cheveux en quatre!.. Son premier plan sera de faire bûcher d'ur ses ouvriers, de les mener

tambour battant: ah, sacré pétard, faudra que ça ronfle! Dans les huit heures s'agira d'abattre autant de besogne que maintenant dans dix ou douze.

Tiens que je te fasse toucher le fourbi du doigt:

Si un homme de peine fait quarante kilomètres en dix heures, une fois la loi appliquée, le singe lui dira « Eh l'ami, faut allonger le compas, s'agit de l'appuyer les quarante kilomètres en huit heures. »

Le pauvre type se décarcassera tant et si bien, que le soir venu il sera plus esquinaté qu'avant... Voilà le truc, mon cher, faudra produire la même quantité en moins de temps. Pour les jeunesses ça irait encore; ils préfèrent aller à la vapeur et avoir plus de liberté, — les hommes mûrs, c'est pas la même chose, ils seraient à cul en un rien de temps. Quand aux vieux il n'en serait même pas question!...

— Et les machines qu'on inventera, qu'on perfectionnera... elles feront dix fois plus de travail qu'avant! Tu ne comptes pas ça, Père Peinard?

— Mon pauvre ami, les machines tourneront au profit des singes, et non pas des ouvriers; ça sera comme aujourd'hui: plus les machines tourneront vite, plus elles abattront de besogne et moins il faudra d'ouvriers...

Ah! si les machines étaient dans les pattes des ouvriers, et si au lieu de tourner au bénéf des patrons elles ronflaient au profit des ouvriers, alors ça serait hurf! mais de ce coup, on aurait pas besoin de toutes tes lois, vu que les patrons n'existeraient plus...

Ah, cette question des huit heures est bougrement compliquée. Les types qui l'ont foutue en avant ne sont pas des moules, ils savent de quoi il retourne; mais ils veulent se faire mousser, ils l'ont fou-



tue en avant, dans l'espoir de récolter quelque chouette place de bouffe galette...

Mais, nom de dieu, laissons les ambitieux de côté: revenons à notre sacrée question d'autant plus qu'il faut bien la raisonner.

- Laisse donc Guesde et les autres tranquilles, mon vieux Peinard... Y a une chose sûre, c'est que ceux qui sont sans turbin, auront avec les 8 heures, la chance de dégouter de l'embauche.

- Ah, vraiment, tu gobes ça! De deux choses l'une, ou bien dans les huit heures on fera autant de besogne qu'avant l'application de la loi, et de ce coup, les pauvres types sans place pourront se fouiller;

Ou bien dans les huit heures on travaillera moins que dans dix et alors y aura des places à prendre. Mais du coup arrivera autre chose: c'est que les bénéfices des patrons seront rognés. Penses-tu qu'ils vont se laisser faire? Non dieu, non!

La loi les forçant à payer leurs ouvriers plus cher, ils porteront la différence comme frais de fabrication: turellement ils s'arrangeront pour vendre leur marchandise en conséquence. Ils ne sont pas types à turbiner sans foutre dans leur profonde un rabiot épatant.

C'est ici que les choses se content: dès que l'ouvrier a palpé sa belle galette, il la fout illico dans la circulation pour se payer les bricoles dont il a besoin.

Mince d'épatement! Ce qu'il payait vingt sous avant, il le paie trente maintenant! Au fur et à mesure qu'on diminue les heures de travail et qu'on établit une paye minimum, le pain, les frusques, - tout, tout renchérit! Y a que le turbin qui ne renchérit pas, on touche toujours au tarif.

- Si y a que ça, Père Peinard, on remaniera les tarifs...

- T'es pas un peu maboule?

Sacré fourneau, au fur et à mesure que tu augmenteras les payes des ouvriers, tu augmenteras les frais de fabrication, ce sera toujours kif-kif!

Et en dernier compte, mon cher, c'est toujours le populo qui sera roulé.

Tiens suppose: notre proprio va chez l'épicemar, le sucre a augmenté, vu que les ouvriers des raffineries sont payés plus cher. Il casque, turellement, mais rentré chez lui il fait appeler l'épicemar et tous ses locatos, y compris bibi; il nous envoie un boniment sur ce qu'il fait cher vivre, qu'il peut pas joindre les deux bouts... Dame, on voit où il veut en venir; le proprio est un roublard, il ne veut pas perdre et augmente notre loyer, histoire de conserver ses rentes.

Voilà le truc, chacun fout sa charge sur les voisins; les pauvres bougres au contraire qui n'ont que leurs abattis, se fouillent, ils sont obligés de garder leur charge... Et nom de dieu, ils n'ont pas que la leur à supporter, mais celle de tous les patrons, des rentiers, des proprios, de tous les rupins.

Vois-tu mon pauvre ami, on a beau virer de cinquante mille côtés, on ne changera pas ceci: tant qu'il y aura des patrons et des gouvernants, ils seront assez ficelles pour ne nous laisser que juste pour bouffer... et encore hélas, ils ne laissent à croustiller qu'aux ouvriers qui leur sont utiles... Pour les autres, ils s'en foutent! Qu'ils crèvent de misère, ça leur est bougrement égal.

Rumine ça, vois-tu; t'as l'air d'en rester baba, quand tu l'auras digéré tu verras que j'ai raison.

### EN PROVINCE

**Le Havre.** - Les pauvres bougres continuent à traiter les marchands d'injustice selon leurs mérites.

Le 16, deux gas minables, Musquin et Minard passaient en condamnation pour avoir croustillé chez un bistrot sans avoir un rotin en poche. Quand le sacré moment de casquer était venu: « Allez chercher les sergots, nous n'avons pas un maravédis », qu'ils avaient fait.

Au comptoir de l'Injustice ils déclarent tranquillement qu'ils ont cherché du turbin sans pouvoir en dégouter, - ce qui n'est pas une raison pour se laisser crever d'abstinence.

Les enjuponnés se préparent à leur foutre quelques mois de prison, mais nom de dieu, tableau!

« Vous me faites tous chier avec votre condamnation! » gueule Musquin.

Et Ménard d'ajouter: « Parle! ils sont encore plus moules qu'à Paris. »

C'était trop de franchise, nom de dieu, aussi les gas ont su le prix: ils ont chacun écopé d'un an et quelques mois de prison.

**Saint-Etienne.** - Pour l'instant y a une grande grève de mineurs; 8 à 10,000 bons bougres ont quitté les puits. Ils ne lâchent pas pied les gas, ils font du chabanaïs dans tout le département, dans chaque réunion la continuation de la grève est acclamée par les gas.

Comment font-ils, nom de dieu, pour croustiller, les pauvres aminches? Quelle colère et quelle haine ils doivent avoir pour leurs affameurs!

La faim, la mistouffe, voilà les moyens que les richards emploient pour faire claquer plus vite ceux qui les ont enrichis.

Tas de jean-foutres, vous en levez tant et tant au populo qu'un de ces quatre matins la moutarde nous montera au nez... et alors nous gare!...

**Firminy.** - Les mineurs organisent un gueuleton épastrouillant pour le 13 juillet. Les gas font appel à leurs copains des mines voisines et ils espèrent être 2,000 à croustiller en chœur.

Turellement c'est en plein air que ça se passera, sur un grand pré des environs de Firminy où pour la circonstance on installera des tables.

Hélas, faudra abouler quarante sous pour baffrer! c'est que nous vivons encore dans une garce de société ou sans pognon y a pas mèche de se caler les joues.

Aussi, nom de dieu, pas besoin de dire que tous les bons bougres qui seront au rendez-vous du 13 juillet, ont tous à cœur de foutre en l'air patrons et gouvernants: sûr, ils boiront un riche coup à la santé de la Sociale.

**Lyon.** - Un chouette zigue, Caudeau, qui avait été sucré au 1<sup>er</sup> mai, sous prétexte qu'il s'occupait de chimie, vient d'écoper salement: on lui a collé deux ans de prison.

Quantité d'autres copains bouclés en même temps ont été relâchés. Les enjuponnés s'étaient foutus la cervelle à l'envers pour fabriquer un complot, y a pas eu mèche.

Aussi ils font une gueule les marchands d'injustice. Dame, ils ne sont pas contents d'avoir raté leur coup: ils avaient espéré accoucher d'une chouette crapulerie et ils sont obligés de se taper, c'est pas drôle!

Mais bondieu, ne serait-il pas juste maintenant de leur demander compte du tort et des misères qu'ils ont fait aux bons bougres en les



tenant enfermés presque un mois entier ?  
Pensez-vous, sales chameaux, que vous l'auriez volé, si on vous foutait la gueule en marmelade ?

### CHOUETTES FEUILLES

Elles poussent les feuilles, nom de dieu ! *La Révolte* qui publiait un supplément tous les quinze jours, va se foutre à le publier toutes les semaines.

C'est un progrès, sacré pétard, ça prouve que les idées avancent.

Oui, elles marchent, et bougrement ! L'autre jour je fouts la patte sur un canard hebdomadaire que des jeunes bourgeois font paraître : *La Revue d'aujourd'hui*. (1).

Les types en question ont eu la veine de sortir des lycées sans y avoir été totalement abrutis. Parmi eux, y en a même qui ont bougrement de la jugeotte, et si l'occase s'en présentait le *Père Peinard* ne rechignerait pas pour leur offrir une chopotte.

Dans le numéro que j'ai lu les types avouaient qu'en dehors de la *question sociale* y a pas grand chose à foutre : pour lors ils vont s'y lancer et pour commencer ils ont abaissé le prix de leur canard ; de dix sous, ils l'ont mis à quatre sous.

Ils ont bien fait, nom de dieu, car à dix ronds y a pas besef de bons bougres qui s'appuieraient leur flanche, à quatre pétards, c'est déjà chérot.

Reste à les voir au turbin, c'est là, mille bombes, qu'on reconnaît les gas d'attaque.

Et de trois, nom de dieu ! Y a un mois et demi que paraît à Bruxelles la *Question Sociale*, canard ru-

(1). Bureaux, 21, rue des Martyrs, Paris.

pin ou se traitent les hautes questions de croustille. (78, rue de Strassart, Ixelles-Bruxelles, Belgique).

Les types qui font paraître le canard en question, doivent traiter le Père Peinard de cochon, vu qu'il ne leur a pas encore serré la phalange, — qu'ils m'excusent, foutre, et qu'ils m'envoient leur premier numéro.

## VARIÉTÉS

(suite)

### M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS (n° 24)

Il n'y avait personne avec eux ; après s'être remis de son trac, M. Pigre, résolu de profiter de l'occase pour faire du plat à sa compagne ; mais la gosse ayant trop d'idées en tête pour écouter son battage, ne desserra pas les dents. Le vieux jésuite, très emmerdé, n'osait cependant pas aller jusqu'au pelottage...

A la frontière il fallut descendre. Le premier soin d'Henriette fut de chercher Dugourdeau parmi les voyageurs ; elle ne le trouva pas.

Du coup, les bras faillirent lui en tomber. Sa situation n'était bougrement pas drôle ; il lui restait tout juste une vingtaine de balles, et de plus Dugourdeau qui avait pris les billets, les avait fourrés tous deux dans sa profonde.

Qu'était donc devenu cet animal là ?

L'explique de son absence est toute simple.

Dans sa hâte de foutre sa peau à l'abri des gnons distribués par les bougres de Metoncula, aveuglé d'ailleurs par ses deux coiffures, il n'avait pas remarqué qu'il y avait

deux trains en partance, et s'était collé dans le premier wagon venu, sans en demander davantage.

Les voyageurs en le voyant entrer avec son pot de chambre, commencèrent par gueuler comme des ânes. Au bout d'un quart d'heure cependant, on finit par s'expliquer.

Dugourdeau après avoir foutu par la portière le vase qui lui servait de couvre-trogné, voulut descendre à la station suivante pour rafistoler un peu sa toilette et se payer un autre galurin. Mais nom de dieu, le télégraphe, qui va plus vite que le chemin de fer avait déjà porté la nouvelle en la grossissant d'une façon épatante.

De sorte que sur tout le parcours du train, les bons bougres attendaient en masse pour tanner la peau à coups de surin, ou tout au moins de matraque, à celui qu'ils croyaient le chef de la clique ministérielle.

— Sapristi ! bafouilla Dugourdeau, le gouvernement italien ne me semble pas bien populaire.

Et dans son trac de se faire esquinter, voyant la foule qui grouillait dans les stations, il se résigna à rester dans son compartiment.

Du reste, les stations n'étaient pas nombreuses et le train filait dare-dare. Le soir même Dugourdeau se trouvait à la frontière autrichienne.

Nom de dieu, je vous fous mon billet qu'il était emmerdé. Heureusement le galette ne lui manquait pas.

Il en avait plein le cul de l'Italie. Les façons d'agir des roussins et des frocards le dégoutaient bougrement. Tout bourgeois qu'il était, il se disait que si le populo devenait enragé au point d'avoir voulu lui casser la gueule parce qu'il ressemblait à un ministre, il devait y avoir des raisons. Fallait que le gouvernement s'en soit payé des

canilleries, à l'égard des pauvres bougres !

Le chabonais de Metoncula l'avait rendu encore plus prudent que d'habitude, c'est pas peu dire nom de nom ! Il résolut de revenir, en faisant le grand tour par l'Autriche et la Suisse. Il avait assez de pognon pour se payer doucement cette ballade.

La pensée d'Henriette restée seule le tarabustait un peu, d'autant plus qu'il avait retrouvé le billet de la gosse, et qu'il se dit que faute de braise elle allait se trouver dans une sale position. Mais il était bourgeois, c'est-à-dire, pas un type à risquer une écorchure pour éviter un emmerdement à autrui. Au surplus il se dit que M. Pigre se chargerait peut être de donner un coup de main à la petite.

(A suivre)

**Petite poste.** — S. Oullins. — V. Bessège. — P. Decazeville. — N. Londres. — S. Roanne. — T. Saint-Quentin. — B. Sedan. — V. Roubaix. — G. Havre. — B. Cette. — M. Grenelle. — C. Saint-Henry. — N. Chauv de fonds. — W. Frenesseville. — G. Brest. — H. Saint-Denis. — F. Amiens. — J. Reims. — U. Nantes. — P. Troyes. — B. Lyon. — L. Bruxelles; reçu galette merci.

H. Saint-Denis. — Passe un matin avant 9 h. 1/2 à la piala; t'auras des vieux numéros; de préférence le lundi matin.

## COMMUNICATIONS

*Le Flambeau*, groupe communiste-anarchiste, tous les vendredis à 8 h 1/2 du soir, 51, rue d'Argout.

Groupe anarchiste de Levallois, tous les vendredis, salle Mézerette, 86, rue de Cravel.

*Le Nouveau Combattant*, groupe de propagande anarchiste de St-Denis, réunion samedi 7 juin, à 9 heures du soir au local convenu.



Bons bougres, lisez tous les Dimanches

## LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaiff-journaléux, publie ses réflexes où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

### DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

*Saint-Michel*, Delacourt.  
*Guise*, Mme Moreau.  
*Sedan*, Baicry, 44, rue du Fond-de-Givonne  
*Revin*, Badré Mauguière.  
*Pamiers*, Marcelin Rouaix.  
*Troyes*, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.  
*Marseille*, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.  
*Berre*, Rostaing.  
*Angoulême*, kiosque du champ de foire.  
*Bordeaux*, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.  
 Palange, 1, rue Saint-Sernin.  
*Arest*, Balzagette.  
*Grenoble*, Pelay, rue Très-Cloître.  
*Roanne*, Bertranche, rue de Clermont.  
*La Massadière*, Murgue Pierre.  
*Orléans*, V. Guérin, 13, rue Royale.  
*Agen*, Saint-Paul, md de journaux.  
*Toulon*, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques de la ville.  
*Angers*, dans tous les kiosques et tabacs.  
*Armentières*, Malfoy, rue d'Ypres.  
*Lille*, Hayard, rue des Arts.  
*Cambrai*, Meert, aven. de la Gare.  
*Lyon*, Bernard, 96, rue Moncey. — Maumez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.  
*Thizy*, Chabas, place du Marché-au-Légumes.  
*Tarare*, Nottin, libraire.  
*Montceau-les-Mines*, Desalle, rue Centrale.

*Blanzay*, Dumilieu.  
*Fresseneville*, Vidcoq.  
*Flixecourt*, Wasse Duchaussoy.  
*Avignon*, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.  
*Véron*, Mme Chassedieu.  
*Alais*, Codou, 18, rue Sabaterie.

### CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.  
 Y a rien de changé.  
 La mort d'un brave.  
 Les grands principes, je m'assois des sus !  
 Faut plus d'gouvernement.  
 Le Chant des Peinards.  
 L'Internationale.  
 Le droit de l'existence.

**DEUX RONDS CHAQUE**, adresser les demandes au PÈRE PEINARD,

### LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel.	0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner.....	3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy.....	0.50

### Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. 1/2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.